

La Grotte de Roc'h Toul

Ilya **10 000 ans**

les hommes de Roc'h Toul

Chasse, pêche et cueillette, telles étaient les activités des hommes qui vécurent de 10 000 à 5 000 ans avant JC. Ce furent les derniers hommes à vivre exclusivement de ce que leur fournissait la nature. Ils chassaient cerfs, sangliers, chevreuils, pêchaient les poissons des rivières, cueillaient les fruits et les baies. Ce furent les derniers vrais chasseurs. Les hommes du Néolithique qui leur succéderont vers 5 000 ans avant JC commenceront à domestiquer la nature, à cultiver le sol et pratiquer l'élevage. Ils trouvaient sans doute refuge dans des grottes, comme celle de Roc'h Toul.

Située sur la commune de Guiclan, elle est la première station paléolithique – ou considérée comme telle – signalée en Bretagne. Mais c'est aussi, jusqu'à présent, le seul habitat de cette période connu dans une grotte.

La découverte remonte au 4 juin 1868, lorsque le docteur Le Hir trouva un bout de flèche de silex à dix centimètres de profondeur dans le sol de la grotte.

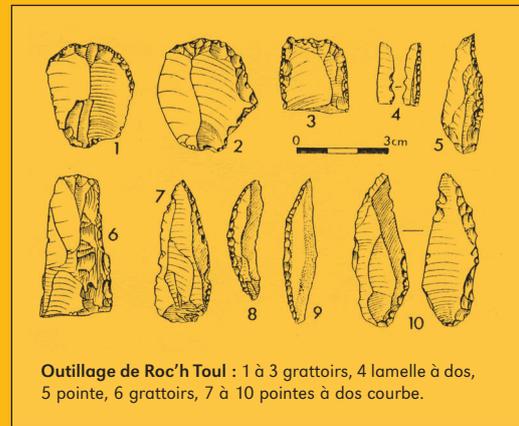
Roc'h Toul, "la roche percée", est située sur la rive ouest de la Penzé, près du village de Kerougay-Izella. La grotte s'est formée à la faveur des failles qui recoupent un énorme rocher de grès. L'endroit est réellement beau. La masse imposante du "Roc'h Toul", toute blanche, domine la vallée.

La grotte s'ouvre à l'est. Son entrée est précédée par une sorte de terre-plein, protégé au nord par une grande muraille naturelle dont la surface, légèrement inclinée, correspond à un "miroir de faille". Passé le porche, on entre dans une première chambre longue d'une douzaine de mètres. Sa largeur varie de quatre mètres vers

l'entrée à deux mètres environ au fond. La hauteur est de quatre mètres à l'entrée et au premier tiers de la profondeur. Vers le fond, un rétrécissement forme une deuxième chambre ou plutôt un couloir d'accès moins commode en raison du peu de largeur. Ce passage d'une chambre à l'autre est d'autant plus exigü qu'il s'y trouve des blocs effondrés. Seule la première chambre est bien éclairée par la lumière du jour. La longueur totale de la caverne est d'une quarantaine de mètres.

Cette grotte située sur un domaine privé, est classée monument historique du fait de sa grande valeur archéologique.

L'intérêt du site est conforté par la présence d'une fougère protégée au niveau national : l'hyménophylle de Tunbridge.



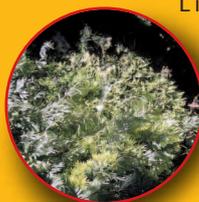
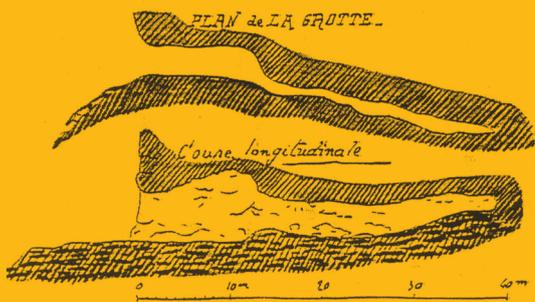
Outillage de Roc'h Toul : 1 à 3 grattoirs, 4 lamelle à dos, 5 pointe, 6 grattoirs, 7 à 10 pointes à dos courbe.



Mais ce qui fait l'objet d'un suivi régulier des spécialistes depuis 1988, c'est la présence dans la grotte de 5 espèces de chauve-souris. La configuration exceptionnelle de la grotte (grande profondeur, fissures profondes peu accessibles, température clémente) en fait un abri sûr pour les espèces suivantes :

- Le grand rhinolophe
- le murin de Daubenton
- le murin de Natterer
- la sérotine commune
- la pipistrelle commune

Afin de préserver le milieu propice à la conservation de la fougère et des espèces de chauves-souris, l'accès à la grotte est désormais réglementé et interdit au public.



Dans son ouvrage "Une vieille paroisse bretonne, Guiclan" Yves Miossec apporte quelques précisions sur l'exploration de Roc'h Toul au XIX^e siècle. Il relate également les légendes qui s'y rattachent et qui ont longtemps comblé le vide historique.

Ainsi on raconte que certains jours de l'année et spécialement la nuit de Noël, on entend la voix lointaine d'un coq. Ce coq s'était, dit-on échappé du poulailler du meunier de Luzec. Pourchassé par son maître, il s'était réfugié dans la grotte où on ne put le retrouver. Pendant longtemps on se demanda ce qu'il avait pu devenir jusqu'au jour où on entendit soudain chanter sous le maître-autel de l'église de Guimiliau, distante de deux kilomètres. Depuis, de temps à autre, son cri lointain se fait encore entendre.